

Pourtant, leur importance est partout reconnue ; et si la mère de famille, faute de temps ou de connaissances, se voit dans l'impossibilité de compléter ou même de seconder l'enseignement de l'école, où et par qui seront démonstrativement enseignés ces travaux indispensables ?

L'Europe comprenant qu'il y avait là une lacune regrettable, l'a comblée en annexant à l'école primaire une classe spéciale dite classe ménagère, meublée et outillée *ad hoc*, quoique simplement, où les grandes seulement, — 12 à 15 ans — reçoivent, tout en continuant leurs études générales, le complément nécessaire d'une bonne éducation domestique.

Une seule classe de ce genre suffit aux élèves les plus avancées de plusieurs écoles qui, deux demi-journées par semaine, s'y réunissent sous la surveillance et la direction d'une institutrice compétente.

Inutile de détailler l'organisation et l'enseignement de ces classes spéciales ; nous en comprendrons mieux l'économie et le fonctionnement en y pénétrant.

C'est ce que nous ferons le mois prochain.

CHS-A. LEFÈVRE.

---

Jacques-René de Brisay, marquis de Denonville, gouverneur de la Nouvelle-France, 1685-1689, et la marquise de Denonville. (1)

(Ecrit spécialement pour *L'Enseignement Primaire*.)

I

Le nom du comte de Tinseau, le charmant romancier parisien, n'est pas étranger au Canada. Qui ne se rappelle, après les avoir lues, les pages qu'il a consacrées à notre pays dans son beau livre, *Du Havre à Marseille par l'Amérique et le Japon* ? On aurait peine à trouver un écrivain français de nos jours qui ait écrit sur nous des choses aussi vraies et aussi sympathiques. Le chapitre où il dit notre vieille capitale et ses souvenirs, est une perle de style et de sentiment.

— Au revoir à Paris, m'avait dit le comte de Tinseau en me serrant la main, en revenant des chutes de Montmorency, où nous étions allés, après avoir visité les plaines d'Abraham et de Sainte-Foye.

L'hiver suivant, le comte de Tinseau était de retour du Japon et m'en racontait les merveilles dans le joli appartement qu'il occupe à Paris, rue de Vienne. Nous venions de déjeuner ensemble. Sa bonne, un cordon bleu de premier mérite, nous servait le café au salon, un café turc exhalant les parfums d'Arabie, lorsque le comte me dit :

— Avez-vous une heure de loisir à me donner ?

— Certainement, lui dis-je.

— Je veux vous présenter à une de mes meilleures amies, madame la baronne de Lareinty, née comtesse de Puységur. Les Puységur, vous le savez,

(1) Voir les gravures hors texte de la présente livraison.